

Roman. Et si la rumeur selon laquelle William Shakespeare serait un imposteur était vraie ? Jodi Picoult, dans un récit romanesque documenté, expose sa théorie féministe retraçant ainsi la vie de Emilia Bassano.

Femmes invisibles

Par Gaële Valery

Il y a Mélina, jeune dramaturge de talent qui rêve d'avoir son nom inscrit sur les affiches de Broadway. Près de cinq cents ans plus tôt, en 1581, il y a Emilia, adolescente aux moyens modestes mais éduquée dans une famille d'aristocrates, une chance qui lui ouvre les portes de la connaissance mais aussi une malédiction car à cette époque, une femme ne s'appartient pas. Elle est la propriété de son père, de son bienfaiteur ou de son époux et, savoir lire et écrire s'avère n'être qu'une chimère vers la liberté.

La première verra ses rêves d'intégrer le cercle très restreint des femmes qui signent des pièces à New York détruits par un critique renommé et misogyne.

La seconde découvrira que ses talents d'écrivain et de poétesse ne pourront sortir de l'intimité de sa chambre, seuls les

« Il était une fois une fille qui devient invisible pour que ses mots ne le soient pas »

hommes peuvent prétendre à la célébrité intellectuelle. Deux vies en miroir, deux combats pour exister et deux destins liés par les gènes. Emilia est la lointaine ancêtre de Mélina. Cette dernière, en découvrant les textes de son aïeule, décide de créer une pièce pour la réhabiliter. Elle découvre ainsi que la vie de la jeune femme suit en parallèle celle du dramaturge britannique en devenir, un certain William Shakespeare.

L'insouciance d'Emilia Bassano et ses espoirs basculent à 15 ans, lorsqu'elle est contrainte de vivre avec un vieux baron qui ne cache pas le but de son acquisition : « *Grâce à vous, je demeurerai jeune.* » Année après année, on suit les désillusions, les amours impossibles, l'envie d'exister, les violences subies quand on est rien de plus qu'un objet pour son époux, l'abnégation pour trouver la force de continuer à écrire, quitte à se renier face à ceux qui ont argent et pouvoir. « *Elle avait compris que son corps était désormais un instrument. Son âme en était la mélodie, et celle-ci lui appartenait à elle seule.* » La fatalité d'être une femme. Si

le récit du passé est une succession d'inégalités et d'injustices, le lecteur se rend compte, avec l'histoire de Mélina, que de nos jours, les discriminations de genre sont toujours là. Bien qu'une femme n'appartienne plus à un homme, la reconnaissance reste difficile.

Le roman de Jodi Picoult est un texte historique où elle expose sa théorie, références à l'appui, sur l'une des plus grandes impostures du XVI^e siècle. Mais c'est avant tout le portrait d'une femme courageuse, qui n'a jamais renoncé, ne s'est jamais abaissée et a cru en son talent. Emilia Bassano était cette femme qui voulait changer la condition féminine grâce au théâtre, quitte à s'effacer en mettant ses écrits dans les mains d'un homme appelé Shakespeare !

Alors oui, certains trouveront des failles, peut-être des incohérences et des libertés, pourtant la démonstration reste parfaitement crédible et poussera les lecteurs à s'interroger sur la légitimité du célèbre auteur. Et ils prendront surtout plaisir à découvrir un des romans les plus captivants de la rentrée littéraire.



Mon nom ne suffit pas
de Jodi Picoult (traduit par Carine Chichereau),
Charleston, 672 pages, 22,90 euros

Mystérieuse disparition

Roman. « Sécher tes larmes » place sur la scène du thriller francophone une nouvelle enquêtrice au passé sombre. C'est le premier roman prometteur de la jeune autrice, Mei Lepage, elle-même gardienne de la paix à Lyon.

Adèle a été enlevée un soir alors qu'elle se rendait à la supérette à côté de chez elle. Ce qui surprend les enquêteurs dans ce fait divers, c'est que la jeune femme a déjà été kidnappée, il y a sept ans, au même endroit et avec le même mode opératoire, sans que celui qui la séquestrait soit retrouvé. Récidiviste ? Copieur ?

Pour cette nouvelle enquête, le commissariat d'Annemasse fait appel à Emma Fauvel, enquêtrice de la PJ de Créteil qui connaît la région et la victime. En soulevant les failles de la première enquête et en remuant le passé de la jeune disparue, Emma retourne dans son propre passé, réveille ce qu'elle aurait préféré oublier en refaisant sa vie en banlieue parisienne. Et quand l'enquête piétine, à quel moment peut-on dévier des règles établies ? Peut-on se faire justice soi-même ?

Mei Lepage jongle avec son métier de policière de terrain et cette nouvelle casquette d'écrivain, et se sert de son expérience dans les forces de l'ordre, des procédures et du jargon du métier pour ajouter du réalisme à l'histoire. Son texte ne s'embarrasse pas de fioritures pour aller droit au but et laisser sans cesse le lecteur entre tension et action, sans fausses notes mais avec juste ce qu'il faut de fausses pistes. Une autrice à suivre dont le roman est en cours de traduction dans une dizaine de langues.

G.V.



Sécher tes larmes
de Mei Lepage, Verso,
432 pages, 19,90 euros

Chateaubriand et moi

Biographie. Dans cette biographie littéraire de Chateaubriand, Jean d'Ormesson raconte l'histoire de celui pour qui vivre était plus que vivre, qui fut sans doute son père spirituel. Un livre plein d'esprit sur un des écrivains les plus remarquables de notre littérature.

En rassemblant ses papiers pour les remettre aux Archives nationales, les héritiers de Jean d'Ormesson (1925-2017) ont eu la joie de trouver un inédit, une biographie de François-René de Chateaubriand.

L'écrivain y raconte la vie et l'œuvre de son grand ancêtre, mais, à travers les anecdotes choisies, les abondantes citations, l'éclairage apporté, il n'est pas difficile de deviner l'immense admiration du jeune Jean d'Ormesson - le texte semble avoir été écrit à la fin des années 1950, à l'aube de sa carrière -, de comprendre que le normalien agrégé de philosophie prendrait Chateaubriand pour modèle - de littérature et de vie -, et d'entrevoir, ici et là, à la faveur d'observations et de commentaires, l'ébauche d'un autoportrait. Comme si, à travers François-René, Jean racontait Jean, préoccupation de bien des écrivains - et des meilleurs.

Dans les papiers de l'écrivain disparu, le manuscrit de ce livre était classé avec ses travaux d'étudiant et ses copies de khâgne. Peut-être l'avait-il considéré comme un exercice scolaire, peu digne d'être publié. Ce qui est injuste.

Si le travail est effectivement marqué par une grande rigueur académique, l'esprit du portraitiste pointe quand il se propose de mettre en lumière l'esprit du portraituré. Le texte est léger, pimpant, vivant, sa lecture agréable et instructive : il eût été regrettable que cet Enchanteur restât à jamais enfoui au fond d'archives, fussent-elles nationales.

R. C.-I.



Quand l'Enchanteur vint au monde
par Jean d'Ormesson, avec une
préface d'Héloïse d'Ormesson
et une postface de Charles-
Éloi Vial, Editions Héloïse
d'Ormesson, 192 pages, 18,50 €

Aller vite, pour aller où ?

Essai. Une stimulante mise en perspective de l'histoire de l'automobile, depuis plus d'un siècle au centre de notre vie, de nos pensées, des décisions politiques, à laquelle tout est subordonné.



Auto-destruction,
par Kilian Jörg, traduit de
l'allemand par Matthieu
Dumont, avec une postface de
François Guerroué, Editions
Wildproject, collection « Le
monde qui vient », 160 pages,
18 €

J'ai lu, il y a bien longtemps, un graffiti qui stigmatisait la voiture : « Ça tue, ça pue, ça pollue et ça rend con. » Garagistes et industriels de l'automobile auraient bien évidemment trouvé à redire... C'est une philosophie de cet ordre qui inspire l'essai de Kilian Jörg. Il procède d'une critique radicale, destructrice, vengeresse de la société contemporaine, et prend pour cible, à ses yeux, cause de tous les maux, la voiture automobile. Elle consomme du pétrole qui pollue, amincit la couche d'ozone, concourt à l'élévation du climat ; elle a modifié la géographie, en réduisant, par l'amélioration du réseau routier et l'invention des autoroutes, distances et temps de parcours, ce qui a bouleversé le cadre de vie, favorisant en particulier - de manière paradoxale - les concentrations urbaines ; last but not least, l'automobile tue, 1 million de personnes par an, assure l'auteur. Sans parler de l'effet de la voiture automobile sur le développement de l'individualisme, de l'égoïsme, sans parler du bruit, et du concours de l'automobile à la destruction de la vie sur terre. Tout cela est la contrepartie de notre amour de l'auto, c'est-à-dire de notre attachement à ses promesses, confort, rapidité, praticité, élégance. C'est tout cela que raconte le philosophe allemand, notre relation paradoxale, toxique, précisément auto-destructrice à la voiture automobile. L'ensemble est discutable mais infiniment stimulant.

R.-C.I.

Une infinie solitude

Young adult. Le roman le plus connu de V.E. Schwab revient en poche. L'histoire, poétique et mélancolique, d'une jeune fille qui a pactisé avec le Diable et tente d'exister dans un monde qui l'oublie.

Je m'appelle Addie Larue. Inlassablement, elle répétera cette phrase pour ne pas oublier son nom qui, depuis 300 ans, ne franchit plus ses lèvres en présence de quelqu'un, ces quatre syllabes qu'elle ne peut écrire.

La vie d'Addie c'est un peu le film *Un jour sans fin*, l'humour en moins et la mélancolie en plus. À 23 ans, elle a voulu échapper à son destin, un mariage arrangé. Sa malédiction sera de vivre éternellement jusqu'à ce qu'elle cède son âme. Elle vit certes mais comme un fantôme. Une existence où ceux qu'elle croise l'oublient dès qu'ils détournent le regard plus de quelques secondes, une vie où tout ce qu'elle possède se perd. Ceux auxquels elle s'attache la redécouvrent à l'infini sans jamais la reconnaître. Errance et solitude deviennent ses meilleures compagnes dans ce monde qui l'oublie. Jusqu'au jour où sa route va croiser celui qui va se souvenir d'elle.

Au-delà, du récit fantastique, ce roman est aussi une histoire féministe : la détermination inébranlable d'une femme qui ne veut pas se laisser dicter sa conduite. D'abord par ses parents qui veulent lui imposer un mari puis par le diable lui-même, qui pensait la voir plier en quelques mois.

Un étrange mythe de Sisyphe où la maudite affronte les jours avec un éternel optimisme s'émerveillant chaque jour de la beauté du monde. Et surtout un des plus beaux romans de fantasy contemporaine, écrit par la prolifique et talentueuse V.E. Schwab.

G. V.



La vie invisible d'Addie Larue
de V.E. Schwab (traduit par
Sarah Dali) - Lumen -
720 pages - 9,50 €
à partir de 16 ans